

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Histoire \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution française](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°318/313-314

Information générales

Langue Français

Cote 783, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

308 Du Val-Richer. Lundi 4 Novembre 1839

7 heures

Je me lève de bonne heure Je ne sais pourquoi depuis quelque temps je passe ma nuit tout entière à rêver les rêves les plus actifs, les plus compliqués, les plus suivis du monde. La vie que je mène le jour ne m'ébranle pourtant pas les nerfs. C'est la plus égale et la plus tranquille qui se puisse. C'est peut-être cela. Je place de jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Pahlen reviendra, croyez-moi. Leurs humeurs ne sont guère plus sérieuses que leurs colères et on ne se retirera pas plus les ambassadeurs qu'on ne se tirera des coups de canon. L'immobilité et dans l'immobilité de petites parades de temps en temps pour lui donner l'air du mouvement voilà la politique. Mais parades en paroles, pas même en gestes.

J'écrirai à M. de Bacourt. Je suis curieux des lettres de Mirabeau. Cet homme là m'amuse extrêmement, beaucoup plus qu'il ne me plaît. L'incohérence et le dérèglement ne me plaisent pas, quelque grands qu'ils soient. J'aime mieux le soleil que les éclairs. Ce mouvement prodigieux et tourbillonnant des premiers temps de la révolution française, cette explosion d'idées vraies et fausses, de passions bonnes et mauvaises mêlées masquées, hors d'état de se reconnaître, cet entassement de ruines subites, de constructions avortées, d'événements étouffés, écrasés dans la foule, tout cela ressemble au chaos sans créateur, et contraint de se débrouiller lui-même. Le spectacle est très curieux ; mais je n'ai pas goût au drame. Je ne crois pas qu'il vous eût convenu plus qu'à moi. M. de Talleyrand en aimait passionnément le souvenir. Il m'a dit un jour que ce qui le consolait de tout c'était le plaisir d'avoir vécu dans ce temps-là, tant il s'était amusé.

10 heures

Vite les affaires. J'ai là un malheureux architecte qui a fait vingt lieues cette nuit pour venir me montrer et m'expliquer un projet de Pénitentiaire, une prison qui doit faire, de tous les coquins autant de petits saints. Vous ne pouvez donner vos pouvoirs au banquier, chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre. Il ne peut le recevoir en même temps. Je ne vois pas d'inconvénient à en charger Benhausen. Il s'est bien conduit envers vous dans tout ceci. Il n'est pas dans la dépendance de vos fils. Si vous aviez à Londres quelqu'un de vos amis qui voulut en prendre la peine, si le Duc de Sutherland y était, je l'aimerais mieux. Mais faute de cela Benhausen me paraît le meilleur. Et je pense tout-à-fait que puisque la plupart des questions sont résolues mieux vaut en finir, promptement, dès que vos fils auront manifesté leur intention sur la première. Il est clair que pour ce mobilier de Courlande, vous êtes tout-à-fait à leur merci. S'ils en tiennent compte, c'est bien. Sinon, finissez vite de tout. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 308. Val-Richer, Lundi 4 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1930>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 4 novembre 1839

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

8
OP



la croise de lieue
dans lequel

Il ne fait de
mariage, organi, depuis longtemps, que
des mariages contractés à l'église, la cérémonie
seule, la plus compliquée, la plus chère
de vie que je mène. Je trouve au contraire
que le mariage n'est la plus grande de la
qui il possède une grande valeur.
J'aurai l'oppor de me venir à Paris
Rabbin devient l'empereur mais
on voit qu'il plus tard que lui
on n'a rien fait pour faire le résultat
de la lieue de temps de réunir, et
dans l'immédiat, ce petit paysante,
l'autre chose que l'heure d'ici de manier
la politique. Mais j'aurai un résultat
en partie.

Paris à Mme Barret. Il
se forme de l'industrie. Les hommes les
plus intelligents, éminents plus que les
hommes de la révolution ou de
nos jours que peuvent faire certains. Cela
est évident que de suivre le mouvement
de l'industrie française de manière à

(De Val-Arcis, le 25 novembre 1839)

7 h.³

Je me lève de bonne heure.
Je me suis pourquoи depuis quelque tems je passe
ma nuit tout entière à réver, les rêves le plus
actifs, le plus compliqués, le plus variés du monde.
La vie que je mène le jour ne m'interne point
peur, le repos est la plus égale et la plus tranquille
qui se puisse. C'est pour cela que place de
jour le repos et de nuit l'activité de mon esprit.

Parlez-moi, conseillez-moi. Deux humeurs
en sont qu'elles plus sévères que deux calmes, et
on ne se résigne pas plus le remède d'une qu'à
ce le lever de ce coup de canon. L'immobilité,
dans l'immobilité, de peur, paralysie tous en
temps pour lui donner l'air du mouvement, voilà
la politique. Mais paralysie, ou paralysie, pas moins
injuste.

J'aurai à Mr de Bacquet. Je suis curieux
des lettres de Mirabeau, les somme lui remettre
toutes ensemble. Beauvois plus qu'il ne plait.
L'incohérence et le désordre ne me plaisent
pas, quelque grande qu'ils soient. Il n'y a même
le droit que de s'éclairer, le mouvement prédisposant
à combattre contre les preuves tems de la

Révolution française, cette explosion d'idée, d'âme et
d'esprit, de passion, bonnes et mauvaises, voulue,
mauvaise, hors d'état de se raisonner, ces
entassements de sujets instables, de constructions
éventées, dévissées, ébouffées, cassées dans la fuite, presque toujours,
tous cela renversé au char, sans ordre et sans intention
tentant de se débrouiller lui-même. Le spectacle pour ce matin
est très curieux; mais je n'en parle pas qu'en l'honneur. Je n'en crois pas que vous eût convenu plus qu'à nous deux.
Mais M. de Talleyrand en aimait passionnément
la Révolution. Il m'a dit un jour que ce que le
souhaitait de tout était de plaisir à vivre cela
sans ce trou, là, tout s'était renversé.

Le même,

Vite le affaire. J'ai là un malheureux architecte
qui a fait venir dans celle nuit pour étudier une
maison et inexplicable un projet de l'existante,
une prison qui doit faire de tous les cagnes autour
de petits chiens.

Vous ne pouvez dormir ce pouvoir au brigadier
chez qui est l'argent. C'est lui qui doit le remettre.
Il me faut le recevoir ce même lundi. Je ne veux
pas d'intermédiaire à ce change. Benthaven. Il
est bien conduct avec vous, dans tout cas. Il
n'est pas dans la disposition de vos fils. Il a mon
droit à donner quelques de vos biens qui vont lui
en prendre la peine, si le due de Sutherland y

vidé, mais je
vais, malgré,
être, je l'aimais moins. Mais face au rôle, tout
me paraît le meilleur.

Si je pense long à fait que, puisque la plupart
des qualités sont volontaires, vont enfin
dans la toute, promptement, dès que vos fils auront manifesté
l'ordre et leur intérêt, dès la première. Il est vrai que,
moi, je préfère pour la mobilité de l'ensemble, sans être tout à
faire au contraire, faire à nos deux fils, un échange simple, tout
en plus qu'un "bien-sûr", finisse vite de tout.
Cela, c'est...
S. L.

... un architecte
qui vient me
protester contre
l'opinion publique

... un banquier
qui me demande
de ne pas
l'abandonner. Il
est vrai. Il
faut, si vous
avez qui souhaite
l'abandonner,